

# Sommaire

## Avant-propos

- 5 par Nathalie Mauriac Dyer

## Inédits

- 9 Vingt lettres à Louis d'Albufera, par François Proulx, Caroline Szylowicz et Claire Baytaş  
33 Deux lettres de Marcel Proust aux Yeatman (1914), par Pyra Wise  
37 Le pastiche perdu d'Ernest Renan, par Chris Taylor

## Genèse : l'édition de luxe d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*

- 45 Les planches « 4<sup>èmes</sup> épreuves » dans « Autour de M<sup>me</sup> Swann », par Francine Goujon  
59 « Préparation » et révélation. Les mises en scène de la rencontre de Charlus, des cahiers de brouillon à la planche « 2<sup>èmes</sup> épreuves n° 31 », par Julie André

## L'exercice de la parole dans *À la recherche du temps perdu*

- 73 Présentation, par Geneviève Henrot Sostero  
79 Proust et le « patron oral ». Exercices de représentation de la parole dans la *Recherche*, par Ilaria Vidotto  
91 Proustianiser les incises, par Stéphane Chaudier  
105 Proust, graveur de la voix, par Davide Vago  
117 Idiome et idiolecte. L'idiolecte des personnages et leur teneur en idiomatité, par Geneviève Henrot Sostero  
129 Modélisation du discours injurieux dans *À la recherche du temps perdu*, par Ludovico Monaci  
143 *Justement*, d'après Proust, par Isabelle Serça

## Notes de lecture

- 153 par Guillaume Perrier *et al.*

## Les activités proustiennes

- 169 Les ventes  
217 Les manifestations et les travaux en cours  
223 Les publications

## Éditions utilisées

Sauf indication contraire, les références d'À la recherche du temps perdu renvoient à la pagination des tomes de la «Bibliothèque de la Pléiade», Paris, Gallimard : tomes I, II, III, IV, édition publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié (1987-1989).

L'utilisation d'une autre édition est précisée dans chaque note.

*Contre Sainte-Beuve* (éd. Pierre Clarac), précédé de *Pastiches et Mélanges* (éd. Yves Sandre) et suivi d'*Essais et Articles* (éd. Pierre Clarac et Yves Sandre), Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1971.

*Jean Santeuil* (éd. Pierre Clarac), précédé de *Les Plaisirs et les Jours* (éd. Yves Sandre), Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1971.

*Correspondance de Marcel Proust* (1880-1922), édition établie par Philip Kolb, Paris, Plon, 21 volumes parus entre 1970 et 1993.

*Lettres (1879-1922)*, sélection et annotation revue par Françoise Leriche, avec le concours de Caroline Szylowicz à partir de l'édition de la *Correspondance de Marcel Proust* établie par Philip Kolb. Lettres inédites, sélection et annotation par Françoise Leriche. Préface et postface de Katherine Kolb. Notices biographiques des correspondants par Virginie Greene. Plon, 2004.

### Abréviations utilisées dans cet ouvrage

*BIP* : *Bulletin d'informations proustiennes*

*JS* : *Jean Santeuil*

*PJ* : *Les Plaisirs et les Jours*

*CSB* : *Contre Sainte-Beuve*

*EA* : *Essais et articles*

*PM* : *Pastiches et mélanges*

*RTP* : *À la recherche du temps perdu*

*CS* : *Du côté de chez Swann*

*JF* : *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*

*CG* : *Le Côté de Guermantes*

*SG* : *Sodome et Gomorrhe*

*P* : *La Prisonnière*

*AD* : *Albertine disparue*

*TR* : *Le Temps retrouvé*

*Corr.* : *Correspondance de Marcel Proust*

*Lettres* : *Lettres (1879-1922)*

# Avant-propos

En ce 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Proust, le *BIP* poursuit grâce à ses collaborateurs la publication d'inédits : pas moins de vingt lettres à Louis d'Albufera (François Proulx, Caroline Szyłowicz, Claire Baytaş), deux aux Yeatman (Pyra Wise), et un pastiche d'Ernest Renan, qui attendait d'être déniché dans un cahier de brouillon (Chris Taylor). En ces temps de pandémie, on lira non sans surprise, même en faisant la part de l'hyperbole, ces mots de Proust à son cher Albufera atteint de fièvre typhoïde : « je ne me suis pas, en te quittant, lavé les mains pendant 2 jours (excuse cette saleté) dans l'espoir que mes aliments maniés par moi me donneraient un peu de ton mal ».

« Gestes barrière » obligeant, la Journée d'étude « L'exercice de la parole dans *À la recherche du temps perdu* » a eu lieu par visioconférence à l'automne de 2020 en collaboration avec l'Université de Padoue et sous la bague experte de Geneviève Henrot Sostero, qui avait réuni autour d'elle une pléiade de linguistes et de stylisticiens. Elle nous en livre les riches Actes (Stéphane Chaudier, Geneviève Henrot Sostero, Ludovico Monaci, Isabelle Serça, Davide Vago, Ilaria Vidotto). Faut-il, comme le suggère Stéphane Chaudier, « être un peu joaillier » soi-même pour apprécier au mieux les quelques « bijoux » du discours romanesque ici minutieusement décrits ? Chacun aura ici *justement*, comme pourrait le dire Isabelle Serça, l'occasion d'en juger.

L'après-midi consacrée à « L'édition de luxe d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* : un manuscrit dispersé et ses lectures », qui s'est également tenue à distance au printemps de 2021, s'est penchée sur le classement génétique des fameuses « planches » qui doit faire suite à leur recensement par Pyra Wise (*BIP*, n° 50, 2020). Ici même, les études de Francine Goujon et Julie André éclairent le travail conduit par Proust sur ces épreuves en 1917 et 1918, dans l'épisode de la séparation d'avec Gilberte et dans celui de la rencontre de Charlus.

Après les indispensables « Notes de lecture » réunies par Guillaume Perrier, qui moissonnent quelques-unes des nombreuses parutions de l'année, la rubrique des « Ventes » offre d'autres surprises, notamment dans les lettres de Proust à son ami Horace Finaly, largement citées par le catalogue : on laissera au lecteur le plaisir de les découvrir, en attendant le numéro double par lequel, en 2022, le *BIP* et toute son équipe entendent commémorer dignement le centenaire de la disparition de Marcel Proust.

N. M. D.



# Inédits



# Vingt lettres à Louis d'Albufera

François Proulx  
Caroline Szyłowicz  
Claire Baytaş

UNE VENTE à l'hôtel Drouot, le 10 juillet 2019<sup>1</sup>, est le chapitre le plus récent de l'histoire complexe de l'édition des lettres de Proust à Louis Suchet, marquis d'Albufera (1877-1953)<sup>2</sup>, correspondant important, surtout dans les années 1903 à 1909, par le volume de lettres échangées, la diversité des sujets abordés et la proximité complice des épistoliers. L'Université de l'Illinois, fidèle à sa mission de poursuivre le travail pionnier de Philip Kolb, a pu à cette occasion enrichir ses collections de quatorze lettres<sup>3</sup>. On sait que ce dernier n'avait pu, dans son édition de la *Correspondance*, en publier qu'une trentaine, d'intérêt avant tout littéraire et concentrées dans l'année 1908 ; un article de Françoise Leriche, en 1998, est venu ensuite ajouter à ce nombre un groupe de lettres de janvier 1905, dont la fréquence (quatorze lettres en dix-huit jours) laissait deviner l'ampleur de ce qui restait inédit<sup>4</sup>. Les lettres nouvellement acquises par l'Université de l'Illinois sont présentées ici avec six autres missives acquises par M. Pedro Corrêa do Lago, qui nous a généreusement confié le soin de les publier : qu'il en soit chaleureusement remercié. L'ensemble de ces documents, qui s'échelonnent de 1903 à 1908, esquisse un portrait certes incomplet, mais néanmoins riche et varié, d'une relation souvent étroite et d'une intimité parfois étonnante, où se déclinent tour à tour ce que Proust appelle « les formes de mon amitié<sup>5</sup> » : rapprochements, confidences, humour, médiations, jalousies, éloignement, mélancolie...

---

Claire Baytaş est doctorante au département de littérature comparée de l'Université de l'Illinois. Elle a été assistante de recherche pour le projet *Corr-Proust* de 2019 à 2021.

1. Beaussant-Lefèvre, « Marcel Proust, Edgar Degas », Drouot Richelieu, Paris, 10 juillet 2019 (ci-après : « Marcel Proust, Edgar Degas »). Voir « Les ventes », *BIP*, n° 50, 2020, p. 207-242.

2. Il deviendra 4<sup>e</sup> duc d'Albufera en 1925.

3. La Société des Amis de Marcel Proust a acquis, lors de la même vente, quatre lettres (voir Jérôme Bastianelli, « Lettres et poème inédits à Louis d'Albufera », Jean-Yves Tadié (dir.), *Marcel Proust*, Les Cahiers de L'Herne, 2021, p. 36-41).

4. F. Leriche, « 14 lettres inédites à Louis d'Albufera (1<sup>er</sup>-18 janvier 1905) », *Bulletin Marcel Proust*, n° 48, 1998, p. 8-29. Le même article raconte les efforts de Ph. Kolb, et plus tard de sa fille Katherine Kolb et F. Leriche, en vue d'une publication intégrale qui n'a malheureusement jamais vu le jour. Un article précédent de F. Leriche (« Lettres inédites du Kolb-Proust Archive », *BIP*, n° 26, 1995, p. 7-21) présente également une lettre inédite de [juillet 1905] et un poème à Albufera précédemment publié comme étant adressé à Louisa de Mornand ; l'anthologie *Lettres*, enfin, comporte une lettre jusque-là inédite au même destinataire, de [décembre 1903] (n° 135, p. 257-259 : voir *infra*, p. 16, n. 9).

5. Voir *infra*, lettre 3, p. 16.

Dans les lettres de 1903-1904, on retrouve les fréquentations de Proust à une période où il cultive l'amitié de jeunes hommes issus de familles nobles (Antoine Bibesco, Bertrand de Fénelon, Georges de Lauris, François de Pâris, Robert de Rothschild...), mais aussi le jeu des intermédiaires auquel il se livre souvent<sup>1</sup>. On connaissait par ses lettres du printemps 1903 ses démarches pour faire mouser la modeste carrière théâtrale de Louisa de Mornand (nom de scène de Louise Montaud, 1884-1963), alors maîtresse d'Albufera ; on apprend ici qu'il a de plus sollicité Robert de Flers, lequel a obtenu quelques mots de Jules Huret, dans *Le Figaro*<sup>2</sup>. Quelques mois plus tard, c'est au tour de Louis d'Albufera d'être sollicité comme intermédiaire avec Bertrand de Fénelon, autour de délicates questions d'invitations et d'horaire entourant un souper d'adieu : la lettre de Proust, non signée, – où l'écriture tassée trahit son empressement, et les nombreuses ratures, les retournements de sa pensée – comprend un long passage détaillant mot pour mot ce qu'Albufera devrait dire ou écrire à Fénelon, manœuvre épistolaire que Proust a précédemment déployée avec sa mère<sup>3</sup> et avec Antoine Bibesco<sup>4</sup>. Proust redevient médiateur lorsqu'Albufera annonce son projet de mariage<sup>5</sup> ; une autre lettre présentée ici révèle qu'il a appris ce projet le 19 juin 1904<sup>6</sup>.

Un groupe de lettres du printemps 1907 dévoile une campagne semblable de médiations et de médiatisation, déployée cette fois par l'écrivain au profit de sa propre carrière. Après la parution de son article « Journées de lecture » en première page du *Figaro* le 20 mars 1907, Proust imagine de toutes pièces une lettre « d'Albufera » au *Figaro*, qu'il demande à son ami de recopier pour l'envoyer à Robert de Flers, nouveaux intermédiaires envers Gaston Calmette et Jules Cardane, alors directeur et secrétaire de rédaction du quotidien. Il s'agit de faire parler d'une section de l'article que Proust semble estimer particulièrement réussie, sur les « Demoiselles du téléphone » – il l'intégrera d'ailleurs à son roman, dans un passage bien connu du *Côté de Guermantes*<sup>7</sup>. Proust cherche à s'insérer dans l'actualité, avec cependant

1. Soulignant cette propension, Antoine Compagnon signale le cas, lors de la recherche d'un éditeur en 1912, d'« un intermédiaire d'intermédiaire », Proust écrivant à M<sup>me</sup> Straus pour qu'elle demande à Gaston Calmette d'intervenir auprès d'Eugène Fasquelle (« The day Proust recognized he was a great writer », in Christie McDonald et François Proulx (dir.), *Proust and the Arts*, Cambridge (UK), Cambridge University Press, 2015, p. 252 ; lettre de [peu avant le 26 octobre 1912], *Corr.*, XI, n° 128, p. 240).

2. Voir *infra*, p. 13, n. 6. Louisa de Mornand jouait au Théâtre des Mathurins depuis le 17 avril 1903 dans *Le Coin du feu*, comédie en un acte d'Abel Tarride (1865-1951) et François Vernayre (1872-1930), et depuis le 23 mai 1903 dans *On n'a pas le temps!*, comédie en un acte de Quillardet et Murray (nom donné dans certaines sources comme « Rémaury » ou « Meurray »). Proust multiplie alors les sollicitations pour faire insérer des mentions d'elle dans les journaux, écrivant à Antoine Bibesco (pour que celui-ci s'adresse à Abel Hermant puis à Edmond Sée, critiques dramatiques du *Gil Blas* – Sée fera une brève mention dans le *Gil Blas* du 26 mai, p. 3 – puis à Louis Arthus, critique au *Petit Journal*), à Francis de Croisset (pour *Le Gaulois*, démarche semble-t-il infructueuse), à Léon Daudet (qui la mentionne dans *Le Soleil* du 1<sup>er</sup> juin) et à Albert Flament (qui fera une note élogieuse dans *La Presse* du 3 juin) : voir *Corr.*, III, n° 178, p. 321 (= *Lettres*, n° 125, p. 238-239), n° 179-182, p. 322-327, et n° 188, p. 334-336.

3. Pour une lettre « d'elle » à Reynaldo Hahn, [fin février 1905], *Corr.*, V, n° 22, p. 54-55.

4. Pour une lettre de « Bibesco » à Antoine Sala, [vers juin et juillet 1902], *Corr.*, III, n° 33, p. 74-76.

5. Louis d'Albufera épouse Anna Masséna, princesse d'Essling (1884-1967) le 11 octobre 1904 à Paris.

6. Et non le 26, comme l'avait estimé Ph. Kolb : voir *infra*, p. 17, n. 2. La lettre de Proust à Louisa de Mornand à cette occasion est donc à redater (*Corr.*, IV, n° 90, p. 169-170). Dans sa n. 1, Ph. Kolb avait prudemment indiqué « 19 ou 26 juin 1904 », mais pour le classement de la lettre, il avait opté pour le 26.

7. *RTP*, II, p. 432. Proust écrit à Robert Dreyfus le [23 juillet 1919] pour lui demander une copie de l'article de 1907 (*Corr.*, XVIII, n° 190, p. 346) : il recopiera ce passage presque mot pour mot sur un placard Gallimard (note de Thierry Laget à *RTP*, II, p. 1590).



un peu de retard : la campagne du *Figaro* autour du « scandale téléphonique », déplorant la piètre qualité de ce service, avait démarré le 27 décembre 1906 et battu son plein en janvier et février, avec plusieurs épisodes chaque semaine<sup>1</sup>. Le rythme avait déjà ralenti en mars : le 16 mars, une rubrique intitulée « Le scandale téléphonique (fin ?) » avait fait l'annonce, rapportée sur un ton plutôt incrédule, de diverses réformes : contrats d'abonnement, tarifs, encadrement du personnel, construction de nouveaux centraux. La lettre apocryphe rédigée par Proust fin mars et envoyée au quotidien début avril<sup>2</sup> arrivait donc après la bataille, et avait peu de chances d'être imprimée, *Le Figaro* ayant plus ou moins obtenu gain de cause... Elle constitue cependant dans le « sens publicitaire<sup>3</sup> » de l'écrivain un jalon, entre une stratégie encore centrée sur les relations mondaines et aristocratiques (dédicaces des textes publiés en revue avant *Les Plaisirs et les Jours* et des différentes parties de *Sésame et les Lys*), telles le marquis d'Albufera, et une nouvelle stratégie, centrée plutôt sur les relations journalistiques et littéraires, comme en témoignera la campagne médiatique autour de *Du côté de chez Swann*<sup>4</sup> (et sa dédicace, à Gaston Calmette). Cette entreprise du printemps 1907, infructueuse<sup>5</sup>, révèle aussi un profond désir d'être lu, d'entendre son œuvre discutée, de la savoir vivre dans la conversation et la conscience d'autrui – désir qui sera exprimé, toujours autour d'un « article dans *Le Figaro* », aux Cahiers 3 et 2 de 1908-1909<sup>6</sup>, puis au Cahier 48, dans des pages comme on le sait rattachées par l'auteur au Cahier XIII, qui servira à l'édition d'*Albertine disparue*<sup>7</sup>.

Vers la fin de février 1907, Louis d'Albufera contracte une maladie qui se révèle être la fièvre typhoïde<sup>8</sup>, alors que Louisa de Mornand est à Nice pour une série de rôles dans des comédies au théâtre des Capucines niçoises. Sa dernière soirée est annoncée le 5 mars, après quoi elle rentre à Paris, pour un nouveau rôle dans *Le Ruisseau*<sup>9</sup>, une comédie dont la première a lieu au théâtre du Vaudeville le 21 mars. Dans l'intervalle, Proust rend visite au malade, vraisemblablement le 6 mars, faisant fi du risque de contagion, lui qui est d'habitude si soucieux de sa santé. Albufera, souffrant, sollicite de Proust des renseignements médicaux sur la désinfection et les risques de contamination de ses proches, que Proust lui fournit bien obligeamment<sup>10</sup>, puisant dans des connaissances médicales certainement

1. « À travers Paris : Le scandale téléphonique », *Le Figaro*, 27 décembre 1906 (article signé « Masque de fer », pseudonyme collectif employé surtout par Jules Cardane et Jules Huret, mais aussi par Robert Dreyfus pour un écho au sujet de *Du côté de chez Swann* dans ce même journal le 16 novembre 1913, et par Proust lui-même). Louis d'Albufera avait lui-même déjà fourni une contribution au *Figaro* pour cette série en janvier (« À travers Paris. Le scandale téléphonique (suite) », 10 janvier 1907, p. 1 : voir *infra*, p. 25, n. 5). On trouve encore deux épisodes de ce « scandale » en mai, deux en septembre, et un en décembre 1907.

2. Voir *infra*, p. 24, n. 3.

3. Voir à ce sujet F. Leriche, « Proust, un sens publicitaire aigu », *BIP*, n° 48, 2018, p. 81-91.

4. Résumée par F. Leriche, art. cité, *BIP*, n° 48, p. 88-89.

5. Voir *infra*, p. 31, n. 4.

6. *AD*, « Esquisse XII », IV, p. 671-676, transcription d'Anne Chevalier.

7. *Ibid.*, note à l'« Esquisse XII », p. 1337.

8. Proust écrit à Louisa de Mornand pour le lui annoncer [peu après le 6 mars 1907] (*Corr.*, VII, n° 49, p. 97) – voir *infra*, p. 23, n. 1, au sujet de la redatation de cette lettre. Un article du *Figaro* fait état, quelques semaines auparavant, d'une épidémie de typhoïde dans plusieurs villes françaises (« Chronique scientifique : Huîtres et fièvre typhoïde », 27 janvier 1907, p. 1 ; cité dans *Corr.*, VII, n° 49, p. 97, n. 3).

9. Comédie de Pierre Wolff (1865-1944).

10. Voir *infra*, lettre 12, p. 23-24.

acquises dans les travaux et l'entourage de son père, grand spécialiste des maladies infectieuses et de l'hygiène publique. Le marquis quitte Paris vers le 15 mars pour se rendre à son tour à Nice, dans la villa de ses beaux-parents, où il va demeurer jusqu'au 25 avril environ. Dans ses lettres et télégrammes du printemps 1907, Proust est donc tour à tour publiciste, intermédiaire entre les amants séparés, et conseiller médical. En bon fils et frère de médecin, il réclame, une fois le malade installé à Nice, des mises à jour fréquentes et des détails plutôt techniques sur l'état de santé d'Albufera. Le discours que tient Proust au sujet de son ami, tout au long de cet épisode, frôle la martyromanie : « quel malheur que tu ne puisses pas me passer ton mal <sup>1</sup> » ; « C'est à regretter l'Hôpital où du moins on pourrait être malade l'un près de l'autre <sup>2</sup> » ; « je ne me suis pas, en te quittant, lavé les mains pendant 2 jours [...] dans l'espoir que mes aliments maniés par moi me donneraient un peu de ton mal <sup>3</sup> ». Cette déconcertante fantaisie est à rapprocher d'un dessin de Proust à Reynaldo Hahn <sup>4</sup>, dérivé d'un vitrail reproduit dans *L'Art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France* d'Émile Mâle et de l'explication qui y est donnée :

Quant à la légende du charadrius, elle est plus singulière. « Il y a un oiseau appelé charadrius [...] qui permet de deviner si un malade échappera ou non à la mort. On le place *près du malade* : si le malade doit mourir, l'oiseau détourne la tête ; s'il doit vivre, l'oiseau fixe son regard sur lui, et de son bec ouvert *absorbe la maladie*. Il s'envole ensuite dans les rayons du soleil, et le mal qu'il a absorbé sort de lui comme une sueur. Quant au malade il guérit <sup>5</sup>.

Ph. Kolb, qui avait pu examiner un important ensemble de lettres et télégrammes de Louisa de Mornand à Louis d'Albufera, notait « une lacune » entre une lettre écrite le 27 février 1907, et un télégramme envoyé le 18 mars 1907 <sup>6</sup>. Les lettres de Proust du printemps 1907 présentées ici nous renseignent mieux que ne l'auraient pu les lettres de celle-ci sur un épisode peu connu de la singulière histoire de ce triangle amoureux et épistolaire.

Louis d'Albufera indiquant la date de réception de ses lettres au moyen d'un tampon, leur datation est généralement aisée. La première lettre de notre ensemble fournit un exemple utile : rédigée « mardi soir » d'après un ajout de Proust en post-scriptum, elle porte un cachet de réception du 11 juin 1903, un jeudi, ce qui permet de déduire un délai d'un jour entre la mise à la poste de la lettre (le matin suivant sa rédaction) et sa livraison à Paris. D'autres exemples publiés par F. Leriche suggèrent un délai plus court, une lettre pouvant être reçue dès le lendemain du soir où elle est écrite <sup>7</sup>. Nous avons donc jugé prudent de proposer une fourchette

1. Voir *infra*, lettre 17, p. 30.

2. Lettre à Louisa de Mornand, [peu après le 6 mars 1907], *Corr.*, VII, n° 49, p. 97 ; voir *infra*, p. 23, n. 1.

3. Voir *infra*, lettre 12, p. 23.

4. Légende du dessin : « Marcelch est encore kousché. Boiseau veut mangser / Reynaldo le visage empreint de mansuétude dit : n'ayez pas peur, pauvre Bininuls ». Voir Virginie Greene et C. Szyłowicz, « Le miroir des images : Étude de quelques dessins médiévaux de Proust », *BIP* n° 28, 1997, p. 17-18, dessin n° 2a. Le dessin est reproduit dans *Lettres à Reynaldo Hahn*, éd. Ph. Kolb, Paris, Gallimard, 1956, p. 30.

5. Nous soulignons. Émile Mâle, *L'Art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France. Étude sur l'iconographie du Moyen Âge et ses sources d'inspiration*, Paris, Armand Colin, 1902 (édition revue et augmentée), p. 59. La figure représentant le vitrail en question se trouve à la p. 58.

6. *Corr.*, VII, n° 48, p. 96, n. 5. Notons que cette lettre et ce télégramme ne figurent pas dans l'important lot passé en vente en 2019 (« Marcel Proust, Edgar Degas », lot 56) : ce lot ne représente donc pas l'intégralité de la correspondance de Louisa de Mornand à Albufera.

7. F. Leriche, art. cité, *BMP*, n° 48, p. 10, n. 1, p. 12, n. 9, *passim*.

de deux jours pour la rédaction de lettres portant un cachet et livrées à Paris. Pour les cas plus complexes – quelques lettres ne comportant pas de cachet de réception, et d'autres ayant été livrées à Nice – la datation est justifiée en note.

Nous proposons une transcription simplifiée, qui respecte l'orthographe de Proust (« peut-être », « grand-mère »), mais corrige quelques erreurs de grammaire ou de ponctuation qui ne changent pas le sens de son texte. Les crochets droits signalent quelques erreurs non corrigées [*sic*], des abréviations complétées ou des signes de ponctuation ajoutés par souci de clarté. Les ajouts interlinéaires sont transcrits entre soufflets < >. Nous reproduisons les soulignements et les ratures, qui sont tous autographes ; pour certaines ratures plus lourdes, une note signale que notre lecture est conjecturale.

\*

1. [le mardi soir 9 juin 1903]<sup>1</sup>

45 rue de Courcelles

Cher Monsieur

J'ai quitté ce soir mon lit que je garde depuis huit jours et, avec un péplum par-dessus ma chemise de nuit, j'ai été à un dîner grec costumé<sup>2</sup> qui avait p' moi un certain intérêt. J'ai trouvé là mon ami Robert de Flers<sup>3</sup>, (l'auteur du Sire de Vergy<sup>4</sup>) que j'avais l'autre soir envoyé au Figaro pour presser l'insertion de la note sur les Mathurins<sup>5</sup>. Comme je ne l'avais pas revu depuis je suis resté un moment à le remercier et il m'a dit qu'il avait de plus prié le chroniqueur du Figaro<sup>6</sup> de de [*sic*] recommander M<sup>lle</sup> de Mornand à ses confrères – et que pour sa part, profitant de ce qu'il est bien avec la Liberté (où il est critique littéraire) il avait fait mettre un petit mot sur Mademoiselle de Mornand. Je lui ai demandé la date<sup>7</sup>, il ne la savait pas par cœur, il m'a promis de me l'écrire, mais comme il est très occupé et très inexact je n'y compte pas beaucoup. Aussi peut-être pourriez-vous regarder dans la Liberté de ces jours-là (à peu près au moment du Figaro je suppose). Surtout ne prenez pas la peine

---

1. Papier vergé crème, 4 pages écrites sur un bifeuillet (180 x 229 mm), filigrane AU PRINTEMPS PARIS NOUVEAU PAPIER FRANÇAIS. Provenance : « Marcel Proust, Edgar Degas », lot 2. Collection Pedro Corrêa do Lago. Référence Cor-Proust : CP 05797. Cachet de réception du 11 juin 1903.

2. Madeleine Lemaire donne un bal costumé grec le mardi soir 9 juin 1903. On lit dans le compte rendu du *Figaro* : « [d]epuis les temps lointains où le prince Napoléon inaugura sa maison pompéienne par la fameuse fête romaine dont parlent nos grands-pères, on n'imagina rien de si pittoresque et de si artistique, de si exact et de si rêvé que cette inoubliable fête » (« Athènes à Paris », 11 juin 1903, p. 1). *La Vie parisienne* du 20 juin 1903 y consacre un long article, avec des dessins représentant les costumes des invités (p. 353-359, disponible sur Gallica). L'article contredit quelque peu ce qu'écrit Proust de son costume : « Marcel Proust a voulu être en habit sous le costume grec » (p. 355).

3. Robert de Flers (1872-1927) débute au *Figaro* en janvier 1902 comme collaborateur pour la rubrique « Nos échos », lorsque Gaston Calmette est nommé directeur-gérant du quotidien (« Nouveaux collaborateurs du *Figaro* », *Le Figaro*, 25 janvier 1902, p. 1). Il quittera ce journal pour *Le Gaulois* le 14 avril 1920, suite à un désaccord, puis y reviendra en 1921 comme directeur littéraire.

4. *Le Sire de Vergy*, opéra bouffe en trois actes, livret de Gaston Arman de Caillavet et de Robert de Flers, musique de Claude Terrasse, créé au théâtre des Variétés le 14 avril 1903.

5. On lit dans le « Courrier des Théâtres » du *Figaro*, le 28 mai 1903, p. 4 : « Notons au passage l'effort d'une jeune débutante, M<sup>lle</sup> de Mornand qui, d'un bout de rôle, a su faire une création très personnelle ».

6. La note du *Figaro* est signée « Un M. du B. », c'est-à-dire Un Monsieur du Balcon, le pseudonyme de Jules Huret, 1863-1915 (*Annuaire de la presse française et du monde politique*, 1902-1903, section « Pseudonymes parisiens »).

7. Une note signée « R. de F. » est parue à la rubrique « Théâtres » de *La Liberté* le 25 mai 1903, p. 3 : « J'ai revu avec plaisir un acte très leste, très spirituel et joliment conduit [...] intitulé *Au coin du feu*, [...] M<sup>lle</sup> de Mornand, trop distinguée pour une soubrette, [y est] fort belle à voir. »

de me répondre, bien entendu ! – Je rentre toussant comme un malheureux, et ayant fait en somme une g<sup>de</sup> imprudence d’aller encore fiévreux et si pris de la gorge<sup>1</sup>, à ce festin grec. Je pense que je vais expier cela par quelques jours de lit. Après quoi je vous ferai signe, ayant très envie de causer avec vous des choses sérieuses qui vous intéressent, et de vous assurer, de vive voix enfin, de mes sentiments bien dévoués et bien sympathiques[.]

Marcel Proust

Mettez tous mes hommages aux pieds de Mademoiselle de Mornand

Mardi soir<sup>2</sup>

2. [le 23 ou 24 mars 1904]<sup>3</sup>

Mon petit Albu

Je continue les tombeaux<sup>4</sup>, celui-là je n’ai pas pu le dire devant Louisa. Il paraît que vous avez dit à Paris<sup>5</sup> [*sic*] que certaines personnes (!) disaient que je « flirtais » avec Louisa ! <(et ce n’est pas le verbe que vous auriez employé)>. Qu’est-ce que c’est encore que ça ? Vous avez voulu faire une plaisanterie mais je vous avoue qu’elle m’est infiniment désagréable et multiplie les avantages qu’il y aurait à nous brouiller. Quant à ce que vous m’avez dit hier à propos de Bertrand : « ne le voyez pas et il vous reviendra » c’est absurde. Si je souhaitais que Bertrand « me revienne » comme vous dites, si j’étais triste qu’il ne sût, dans une mesure sur laquelle je crois d’ailleurs que vous vous méprenez (pas dans le sens que vous croyez), alors je n’aurais pu avoir pour vous l’amitié que j’ai eue, que j’ai, puisque c’est vous qui êtes la seule cause de ce changement (qu’il nie<rait> mais qui est réel) dans ses sentiments. Loin d’avoir pour vous de l’amitié, j’aurais contre vous une amère rancune. Or est-ce là ce que je vous ai témoigné [?] Et ne vous ai-je pas au contraire témoigné toujours une amitié impuissante mais sincère ? – La question était toute différente. Je ne désire aucun rapprochement de cœur plus grand avec Bertrand ; mais peut-être – je n’en sais rien – aurais-je envie de le voir très souvent pendant son séjour<sup>6</sup>. Et je disais seulement que je craignais que les complications Bibesco<sup>7</sup> n’empêchent Bertrand de me voir. Or si je désire le voir cela me contrarierait. Et si cela doit avoir pour conséquence « qu’il me revienne » cela ne sera nullement une compensation puisque je ne le désire pas. Je ne me rappelle plus si en dernier lieu vous avez décidé que vous viendrez ou non me voir ce soir. Ne me répondez pas mais dites à la concierge de la rue Edmond-Valentin<sup>8</sup>, je viendrai, ou je ne viendrai pas, ou je viendrai peut-être, et vers quelle heure. Je lui téléphonerai et serai ainsi renseigné sur vos projets que je désire conformes à ce qui vous est le plus commode n’ayant rien à vous dire qu’à vous répéter, ce que je peux tout aussi bien faire dans cette lettre, que je vous aime beaucoup[.]

---

1. Le samedi [6 ou 13 juin 1903], Proust écrit à Pierre Lavallée qu’il a été « repris de ma fièvre des foins [...] et] alité quinze jours par une bronchite avec très forte fièvre » (*Corr.*, III, n° 190, p. 338).

2. Ajout de la main de Proust, après le post-scriptum.

3. Papier vergé crème, 4 pages écrites sur un bifeuillet (180 x 230 mm), filigrane L T & C<sup>ie</sup>, bordure grand deuil. Provenance : « Marcel Proust, Edgar Degas », lot 8. Collection Pedro Corrêa do Lago. Référence Corr-Proust : CP 05808. Cachet de réception du 25 mars 1904.

4. Mot employé par Proust dans sa correspondance de cette période pour désigner les confidences dont le secret devrait être gardé. Voir par exemple sa lettre à Antoine Bibesco de [juin ? 1902], *Corr.*, III, n° 26, p. 64.

5. Sans doute le vicomte François de Pâris (1875-1958), ami de Bertrand de Fénelon, de Bibesco et d’Albuféra.

6. Bertrand de Fénelon avait été nommé à l’ambassade de France à Saint-Petersbourg le 26 novembre 1903. Dans une lettre du [30 mars ou 6 avril ? 1904], Proust demande à François de Carbonnel (affecté lui aussi à cette ambassade) s’il peut lui dire « quel jour Bertrand de Fénelon a quitté Saint-Petersbourg » (*Corr.*, IV, n° 53, p. 105). Il semble que Fénelon ait alors regagné Paris. Proust organisera un dîner pour lui et ses amis avant son départ de Paris dimanche soir le 26 juin 1904 (voir *infra*, lettre 4, p. 16-17).

7. Voir la lettre que Proust adresse à Antoine Bibesco [vers le 28 mars 1904], où il lui reproche d’avoir dit à son sujet des « choses véritablement [odieuses] » (*Corr.*, IV, n° 49, p. 100 ; l’année « 1905 » indiquée en date est erronée).

8. Louisa de Mornand habitait 7 rue Edmond-Valentin, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement (carte postale du [10 octobre 1903], *Corr.*, III, n° 245, p. 425).

Marcel

Inutile de vous dire que je n'ai pas soufflé mot à Paris [*sic*] de ce qu'il a dit de Hahn<sup>1</sup>. –.<sup>2</sup> Excusez-moi pour mon petit<sup>3</sup> mot dont la sécheresse vous a déplu<sup>4</sup>. Je me dépêchais follement pour que vous l'ayez à temps. Le coiffeur était là. J'étais énervé comme lui et Marie<sup>5</sup> pourront vous le confirmer.

C'est bien la peine que je dise à Louisa « Mademoiselle » quand il y a qq un comme R. de Rothschild<sup>6</sup> si vous dites des choses comme cela.

3. [entre le 16 et 18 mai 1904]<sup>7</sup>

Mon petit Albu

Si j'étais ennuyé ce soir c'était de vous voir ennuyé de la démarche pénible que vous avez à faire<sup>8</sup>. Et à force d'être ennuyé j'ai fini par avoir une idée. Si vous n'allez pas à Laon passez chez moi à 7 heures du soir, nous trouverons peut'être moyen d'arranger le petit ennui que vous avez, malheureusement je ne pourrai l'arranger que pour quelques jours, mais enfin si c'est le crédit<sup>9</sup> cela vous sera peut'être commode de vous trouver avoir ainsi une huitaine, une quinzaine de jours devant vous. –. Si vous allez à Laon (ce que j'espère) venez à la place vendredi à 7 h. du soir. –. Je serais content si grâce à cela vous pouvez jouir avec un peu de liberté d'esprit de ces belles courses<sup>10</sup>. –. Je ne vous ai pas reparlé du dîner de la semaine prochaine. Bertrand trouve tous les jours bien; je crois que le jour qui lui plairait me plait aussi.<sup>11</sup> Tous les jours seront bien, de préférence pas mardi 24, mais mercredi, jeudi, vendredi, samedi, le jour que vous voudrez. – Sans que d'ailleurs aucun jour soit bien nécessaire. Car il y a tant de gens qui peuvent m'inviter avec Bertrand et si peu de jours devant nous que tous ces dîners ne pourront avoir lieu<sup>12</sup>. Si vous allez à Laon invitez Bertrand pour mercredi et vous me direz au retour s'il accepte ferme.

---

1. Aucune lettre retrouvée ne permet de savoir ce que François de Pâris a pu dire de Reynaldo Hahn.

2. Signe par lequel Proust marque un alinéa.

3. La suite est rédigée en tête de la p. 1.

4. Ce mot n'a pas été retrouvé.

5. Femme de chambre de M<sup>me</sup> Proust (*Corr.*, III, n° 64, p. 128, n. 5; voir aussi Évelyne Bloch-Dano, *Madame Proust*, Paris, Le Livre de poche, 2004, p. 150).

6. Robert de Rothschild (1880-1946). Voir *infra*, p. 18, n. 3.

7. Papier pelure crème non vergé, 4 pages écrites sur un bifeuillet (170 x 240 mm), filigrane DUCAL CROWN, bordure grand deuil. Provenance : « Marcel Proust, Edgar Degas » lot 13, n° 1. Collection Pedro Corrêa do Lago. Référence Corr-Proust : CP 05813. Cette lettre ne porte pas de cachet de réception. Les références à « mardi 24 » et à la présence de B. de Fénelon à Paris permettent de dater cette lettre de mai 1904. Le « vendredi » mentionné comme jour propice à une visite étant le 20 mai, Proust écrit vraisemblablement entre le lundi 16 et le mercredi 18.

8. Il semble que Louis d'Albufera ait demandé à Proust de lui prêter de l'argent. Voir *infra* le P.S. de cette même lettre, et p. 16, n. 9. Dans une lettre au même du [2 ou 3 mai 1904; cachet de réception du 4 mai 1904], Proust évoque « l'affaire La Bégassière et [...] la manière de trouver l'argent » (« Marcel Proust, Edgar Degas », lot 10). Il s'agit probablement de François du Bouays de La Bégassière (1875-1914). Nous ignorons la nature de cette affaire, peut-être une dette de jeu. La Bégassière est absent de la *Corr.*, mais une lettre de Proust à Albufera de la [nuit du 1<sup>er</sup> au 2 juillet 1905] le mentionne : « rappelle-moi au souvenir de M. de la Bégassière » (F. Leriche, art. cité, *BIP*, n° 26, p. 21).

9. Mots lourdement biffés : lecture conjecturale.

10. Il s'agit de promenades en automobile. Proust avait lui-même fait une excursion à Laon et quelques églises intermédiaires l'année précédente, le 10 avril 1903, avec notamment les frères Bibesco, Robert de Billy et Georges de Lauris (*Corr.*, III, n° 161, p. 295, n. 3).

11. Deux lignes lourdement biffées : lecture conjecturale.

12. Bertrand de Fénelon doit bientôt regagner son poste diplomatique à Saint-Petersbourg. Proust organisera pour lui un souper le dimanche soir 26 juin 1904, peu avant son départ. Voir *infra* la lettre suivante de la [nuit du 25 au 26 juin 1904], p. 16-17.

Je vous envoie mille pensées affectueuses mon petit Albu et m'excuse encore de mon agitation de ce soir dont vos soucis étaient la cause. Les formes de mon amitié ne sont pas toujours agréables mais si vous êtes un peu perspicace vous la trouverez toujours au fond, bien profonde et bien vraie[.]

Marcel

La gasconnade sur les nombreux automobiles fermés<sup>1</sup> dont nous disposions s'adresse à Bertrand autant qu'aux Bibesco et non moins à Lauris. Je crois que Bertrand est allé à minuit chez Larue<sup>2</sup> avec Henraux<sup>3</sup> et Pierrebouurg<sup>4</sup>. Néanmoins je n'en suis pas sûr. Demandez à Bertrand quand il quitte Paris et s'il rentre directement à S<sup>t</sup> Pétersbourg. Il vaut mieux ne pas dire que c'est ma concierge qui a téléphoné. Dites que c'est celle de Louisa ou celle que vous voulez. J'ai oublié d'avertir Louisa qu'elle est censée avoir prié Bertrand de souper hier soir pour lui demander un service. Elle n'aura si elle le voit qu'à lui dire : « [» Pourrais-tu<sup>5</sup> le cas échéant me recommander à M. de Monzie<sup>6</sup> sans lui dire pourquoi, sans parler d'Odéon ni de rien. [»] (Mais je ne vois pas pourquoi cacher l'Odéon[.]»<sup>7</sup>

Si vous allez à Laon dites à Bibesco etc. que la raison pour laquelle j'ai failli venir était l'ennui de rester 48 h sans vous voir ! Ce qui serait faux !

P. S. ce matin<sup>8</sup>. — Ce sera malheureusement beaucoup plus compliqué que je ne croyais. Je veux dire qu'il faudra que je rende 500 dans 8 jours et les 500 autres dans 15<sup>9</sup>. Croyez-vous le pouvoir ? Sinon j'aime mieux que vous n'acceptiez pas ma proposition car cela me jetterait dans de g<sup>ds</sup> ennuis. Et pour si peu de temps cela ne vous servira peut-être à rien !

4. [nuit du samedi 25 au dimanche 26 juin 1904]<sup>10</sup>

Mon petit Albu

Si cela ne vous gêne en quoi que ce soit de voir Bertrand voici ce qu'il faut lui dire. « Marcel t'a écrit le matin de ton départ pour Londres pour te dire qu'il souhaiterait réunir des amis

---

1. Au tournant du siècle, l'usage est partagé quant au genre du néologisme « automobile ».

2. Restaurant du 3, place de la Madeleine, souvent mentionné dans la correspondance de Proust et particulièrement aux années 1902-1903.

3. Lucien Henraux (1877-1926), peintre, collectionneur et conservateur au Louvre.

4. Peut-être Frédéric-Henri de Pierrebouurg (1877-1915), fils du baron et de la baronne Aimery de Pierrebouurg.

5. D'après un témoignage recueilli par Ph. Kolb, Bertrand de Fénelon avait « cédé » sa place à Louis d'Albufera comme amant de Louisa de Mornand en 1900, ce qui explique que Proust emploie ici le tutoiement (*Corr.*, IV, p. XIV).

6. Peut-être Anatole de Monzie (1876-1947), alors jeune avocat spécialisé dans les affaires de propriété littéraire. Il fera plus tard une carrière politique.

7. Dans sa lettre au même du [2 ou 3 mai 1904 ; cachet de réception du 4 mai 1904], Proust écrit : « J'ai vu d'Humières pour l'Odéon. C'est lui, m'a-t-il dit, qui a fait engager [Madeleine] Carlier » (« Marcel Proust, Edgar Degas », lot 10). D'Humières avait traduit de l'anglais la pièce *La Seconde Madame Tanqueray*, d'Arthur W. Pinero, qui eut sa première à l'Odéon le 3 février 1904. Il semble donc que Proust ait fait des démarches en faveur de Louisa de Mornand auprès de Robert d'Humières, comme il l'a fait avec plusieurs autres. Voir *supra*, p. 10, n. 2.

8. P.S. placé en tête de la lettre.

9. Proust donne un aperçu de sa situation financière après la mort de son père dans une lettre à Albufera du [début décembre 1903], où il est aussi question qu'il prête de l'argent au destinataire (*Lettres*, n° 135, p. 257-259). Il est à noter que la succession du docteur Adrien Proust a été réglée et partagée le 27 avril 1904 (*ibid.*, p. 259, n. 10), quelques semaines avant la présente lettre.

10. Papier vergé crème, 5 pages écrites sur un bifeuillet (180 x 228 mm) et un demi-bifeuillet (114 x 179 mm), filigrane L T & C<sup>ie</sup>, bordure grand deuil. Provenance : « Marcel Proust, Edgar Degas », lot 13, n° 2. Collection Pedro Corrêa do Lago. Référence Corr-Proust : CP 05814. Cachet de réception du 26 juin 1904. Les indications de Proust (« mon porteur », *infra*, p. 17, et « ne me faites réveiller en aucun cas », *ibid.*) témoignent que cette lettre a été portée au destinataire le dimanche 26 juin en début de journée.



désireux de te dire adieu et des gens du Figaro<sup>1</sup>, que tu serais bien gentil de lui réserver le dîner du dimanche, le déjeuner du mardi ou à défaut de cela la soirée du dimanche. Tu lui as répondu aussitôt par une lettre où il y avait en [tes] propres termes « le dîner et le déjeuner du dimanche me gêneraient. Mais veux-tu de moi dimanche à onze heures ? Et si tu organises un souper pour après, tu peux compter sur moi [»]. Fort de cette promesse Marcel a organisé en conséquence la chose pour dimanche onze heures et souper ensuite chez lui<sup>2</sup>. C'était très délicat à faire ainsi à cause de son deuil<sup>3</sup>, il a dit aux gens de venir le voir sans parler de souper, de venir en veston. Il s'est excusé d'avance de réunir ainsi des amis dans son deuil en disant que c'était pour venir te dire adieu <(ceci, il ne l'a d'ailleurs dit qu'à 2 ou 3)>. Il a cru et croit encore s'être strictement conformé à tes instructions. Or quel n'a pas été son étonnement. Tu comprends très bien même vis-à-vis de sa mère, combien cela a été délicat pour lui de faire venir chez lui les éléments d'un souper. Mais sa mère a trouvé que la raison de ton départ justifiait cela et a consenti. – Quel n'a pas été son étonnement ce soir quand il a appris par Lauris<sup>4</sup> que cette réunion ne faisait pas du tout ton affaire et Lauris lui a même laissé entrevoir que tu ne viendrais pas. Ceci il ne le croit pas. Mais il craint que tu ne viennes qu'un moment, que tu lâches le souper. Et quand cela ne serait que vis-à-vis de sa mère qu'il aurait l'air d'avoir trompée, si tu devais faire cela il préférerait le savoir car dans ce cas il décommanderait tout le monde par dépêche. <(En réalité je crois toutes réflexions faites que je ne décommanderai personne car mes lettres n'arriveraient pas[.]> Il voudrait (d'après ce que tu lui avais dit dans ta lettre) que tu viennes à onze heures, le premier, et que tu partes après le pseudo-souper, le dernier. Mais si tu as changé d'avis et si tu ne le veux pas, il préfère encore que tu viennes un peu tard pour le souper dont tu es le prétexte, la raison et l'excuse. Il te fait demander s'il y a q. q. chose que tu bois pour l'avoir. [»] <D'ailleurs on soupera aussitôt qu'il voudra puisque je n'aurai pas de domestiques. Tout sera préparé dès 11<sup>h</sup> sur la table.> –. Si Bertrand est gentil et dit qu'il restera longtemps c'est très bien. S'il dit qu'il viendra un moment mais partira de bonne heure, dites-lui que je lui fais demander si cela l'ennuie que je dise à Lauris de ne pas venir (à cause de q. q. un qui sera là<sup>5</sup>). Si Bertrand au contraire désire le voir, je laisserai les choses comme elles sont et laisserai Lauris venir. Maintenant mon petit Albu si vous avez quoi que ce soit à faire<sup>6</sup> ou si vous ne trouvez pas Bertrand dites à mon porteur de porter cette lettre chez Bertrand et d'attendre la réponse et de me la rapporter. Si vous allez chez Bertrand prenez tout de même ma lettre de à Bertrand, de façon à la lui déposer si vous ne le trouviez pas (pas celle-ci, celle adressée à lui<sup>7</sup>)[.]<sup>8</sup> Ne<sup>9</sup> me faites réveiller en aucun cas. Comme je me réveille assez souvent j'aurai toujours votre réponse. D'ailleurs je ne décommanderai personne je crois, ce serait trop compliqué. Si<sup>10</sup> Bertrand n'accorde qu'une courte visite, je le déplorerais, mais au fond je m'en contenterai. Tout sera mieux que rien. –. Si vous trouvez Bertrand ma lettre pour lui n'a plus d'objet et vous me la rendez sans la lui donner.

1. Proust écrit à Albert Henraux avoir invité « une dizaine d'amis communs » à ce souper pour Bertrand de Fénelon ; il explique de même à Antoine Bibesco (lui-même alors à Londres) avoir voulu y réunir « les amis de Bertrand (pas tous !) » (*Corr.*, IV, n° 94, p. 172-173 et n° 106, p. 195-196). Outre Henraux, Francis de Croisset (*Corr.*, IV, n° 93, p. 172) et Georges de Lauris, l'identité des autres invités nous est inconnue.

2. Le souper en question, que Ph. Kolb estimait avoir eu lieu « vers la fin de juin ou les premiers jours de juillet » (*Corr.*, IV, n° 93, p. 172), a donc eu lieu le dimanche soir 26 juin 1904, date de réception de cette lettre. La lettre suivante (reçue le 27 juin) indique que Fénelon quitte Paris peu après. – Ce renseignement nous permet de dater plus précisément les lettres adressées à Francis de Croisset et à Albert Henraux pour les inviter au souper organisé « ce soir » (*Corr.*, IV, n° 93 et 94, p. 172-173) : elles datent du 26 juin 1904. La lettre de Proust à Louisa de Mornand datée par Kolb du [26 ? juin 1904], où Proust avait simplement indiqué « Dimanche soir en rentrant », doit quant à elle être datée plutôt du [dimanche soir 19 juin 1904] (*Corr.*, IV, n° 90, p. 169-170).

3. Le docteur Adrien Proust était décédé le 26 novembre 1903.

4. Aucune lettre échangée entre Proust et Georges de Lauris en juin 1904 n'a été retrouvée à ce jour.

5. Nous ignorons de quel invité il s'agit.

6. La fin de cette phrase et la suivante sont ajoutées par Proust en tête de la p. 1.

7. Les lettres échangées entre Proust et B. de Fénelon en juin 1904 ne nous sont pas parvenues.

8. La lettre n'est pas signée.

9. Post-scriptum rédigé sur le demi-bifeuillet.

10. Deuxième post-scriptum ajouté au-dessus du premier.

5. [nuit du dimanche 26 au lundi 27 juin 1904]<sup>1</sup>

Mon petit Albu

Il faut absolument que je vous voie aujourd'hui. Venez dans la soirée à l'heure que vous voudrez, avant minuit si vous pouvez, sinon aussi tard que vous voudrez. À l'extrême rigueur à 8 heures moins  $\frac{1}{4}$ , pas plus tôt. – Pour Bertrand, arrangez pour le mieux, ~~en disant très franchement ce que vous croyez me faire plaisir~~<sup>2</sup> ou le conduire à la gare en dînant avec lui avant, ou (~~moins bien, mais bien encore~~) le retrouver à la gare, ou l'accompagner un bout de chemin en train, (pour cela je demanderais à Robert de Roth.[schild] un mot pour qu'on nous laisse prendre l'express pour un petit trajet<sup>3</sup>) ou aller monter à une station lui dire là adieu – ou, ~~moins bien~~, le voir dans la journée<sup>4</sup> de son départ – ~~ou extrême rigueur le soir après le dîner~~ enfin n'importe quel mode, même à la rigueur ce soir mais en me prévenant par un mot avant 7 heures, <mais je préfère mardi> – ou rien du tout s'il ne veut rien. – Ne parlez de moi qu'accessoirement. <S'il vous donne rendez-vous et que vous demandiez à m'amener s'il refuse tant pis. D'ailleurs cela lui sera difficile.> Jamais je ne vous ai tant aimé que depuis ces tristes jours[.]

Marcel<sup>5</sup>

6. [peu avant le 14 décembre 1904]<sup>6</sup>

Mon cher petit Albu

Quelle joie ! Comment vous voir ? Voici.

Vous me dites que vous revenez la nuit du quinze<sup>7</sup>. Si cela veut dire la nuit de Mercredi à Jeudi<sup>8</sup> vous me trouverez Jeudi de six  $\frac{1}{2}$  à huit et pouvez me donner rendez-vous dans la soirée où vous voudrez (je sors)<sup>9</sup>. Si cela veut dire que vous revenez dans la nuit du Jeudi à Vendredi, alors comme Vendredi je serai malade d'être sorti (je le suis bien plus en ce moment <depuis quelque temps> !)<sup>10</sup> venez, si vous le voulez bien vendredi vers onze heures du soir <-(pas avant)>, ou plus tard si vous aimez mieux. – . Savez-vous que

---

1. Papier vergé crème, 1 page écrite sur un demi-bifeuillet (113 x 117 mm), filigrane AU PRINTEMPS PARIS NOUVEAU PAPIER FRANÇAIS. Provenance : « Marcel Proust, Edgar Degas », lot 13, n° 3. Collection Pedro Corrêa do Lago. Référence Corr-Proust : CP 05815. Cachet de réception du 27 juin 1904. Ce billet, rédigé et reçu le même jour, a sans doute été lui aussi livré par un porteur plutôt que par la poste.

2. Mots lourdement biffés de la main de Proust : lecture conjecturale.

3. Robert de Rothschild (1880-1946), fils du baron Gustave de Rothschild (1829-1911), deviendra à la mort de celui-ci administrateur de la Compagnie des chemins de fer du Nord.

4. La suite est rédigée en tête du billet.

5. Après sa signature, Proust laisse inachevées deux amorces de post-scriptum : « Cher », « Si ».

6. Papier vergé crème, 4 pages écrites sur un bifeuillet (176 x 223 mm), filigrane WATERFORD, bordure grand deuil. Provenance : « Marcel Proust, Edgar Degas », lot 17. Collection Pedro Corrêa do Lago. Référence Corr-Proust : CP 05820. Cachet de réception du 16 décembre 1904. Louis d'Albufera ayant ouvert cette lettre à son retour de voyage de noces (voir *infra*, n. 7), et Proust évoquant le jeudi « quinze », la lettre doit avoir été écrite [peu avant le 14 décembre 1904].

7. Louis d'Albufera s'est marié le 11 octobre 1904 ; il s'agit sans doute de son retour de voyage de noces, que Proust décrit comme « le périple d'Ulysse et d'Annon » dans une lettre au duc de Guiche (*Corr.*, IV, n° 209, p. 383). Proust lui envoie plusieurs télégrammes pendant ce voyage, qui donnent un aperçu de l'itinéraire : Bari, Athènes, Port Saïd, Le Caire, Syracuse (*Corr.*, IV, n° 167, 169, 172, 178, 183 et 185 ; p. 320, 324, 327, 336, 343, 345-346).

8. Le 15 décembre 1904 est un jeudi. Il s'agit donc ici du mercredi 14 et du jeudi 15, et dans la phrase suivante, du jeudi 15 et du vendredi 16.

9. Proust assiste le jeudi 15 décembre à un dîner au restaurant donné par Antoine Bibesco avant son départ pour la Roumanie (*Corr.*, IV, n° 213, 214, 216, p. 388-390 et p. 392 ; et n° 218, p. 395 = *Lettres*, n° 157, p. 297-298).

10. Cette sortie provoquera en effet une crise que Proust raconte à Lucien Daudet dans une lettre du [vendredi 16 décembre 1904] : « j'ai eu pour la 1<sup>re</sup> fois le sentiment que j'étais déjà un peu un vieux gâteux » (*Corr.*, IV, n° 218, p. 395 = *Lettres*, n° 157, p. 297).



vous revoir c'est une des grandes joies de ma vie. Jamais je ne croyais que j'aurais pour vous une affection pareille. – . Autre chose jamais je ne vous ai dit de rien télégraphier à Loche<sup>1</sup>. Il y a là un malentendu très ennuyeux que je vous expliquerai. Mais évitez de voir Loche avant de m'avoir vu pour ne pas gaffer. Si vous le rencontrez, dites que [*sic*] il a mal compris la dépêche, que c'est une commission dont vous vouliez le charger pour moi, un cadeau à acheter, que vous lui aviez écrit, aviez oublié d'envoyer la lettre et qu'il n'a pas dû comprendre la dépêche<sup>2</sup>. Enfin, je ne sais pas. Je ne sais pas du reste s'il l'a reçue car je ne l'ai pas vu depuis. Du reste cela ne va pas fort de ce côté-là (côté Loche)<sup>3</sup>. En revanche, je n'ai jamais eu tant d'affection pour mon petit Albu[.]

Marcel

Comme on change ! Je ne me sens plus rien pour Bertrand, actuellement ici<sup>4</sup>. J'en suis moi-même honteux et désolé.

7. [mars-avril 1905]<sup>5</sup>

Mon cher Louis

Après vingt grandes pages écrites sur papier écolier grand format<sup>6</sup>, et cinq lettres d'affaires[.] à mon éditeur<sup>7</sup>, à deux directeurs de Revue<sup>8</sup>, à un Ruskinien etc.<sup>9</sup>, je me sens la main trop engourdie et le cerveau pareillement pour t'écrire<sup>10</sup> bien longuement. Mais je veux encore te dire adieu par ce petit mot, te redire aussi toute ma profonde tendresse, mon cher ami dont la pensée me quitte si rarement même pendant que je travaille.

Tout à toi

Marcel

---

1. Le prince Léon Radziwill (1880-1927), dit Loche.

2. Le télégramme de Louis d'Albufera au prince Radziwill n'a pas été retrouvé.

3. Dans une lettre à Albufera du [5 janvier 1905], Proust mentionne le projet qu'a Reynaldo Hahn de le « réconcilier » avec Radziwill (F. Leriche, art. cité, *BMP*, n° 48, p. 16). La présente lettre confirme la date de cette brouille, évoquée aussi dans des lettres à Armand de Guiche le [12<sup>e</sup> décembre] et à Antoine Bibesco le [13 décembre 1904] (*Corr.*, IV, n° 209 et 210, p. 382-384). D'après F. Leriche, c'est en décembre 1904 que Proust aurait rédigé un « Portrait du prince Léon Radziwill », peu flatteur (*Lettres*, n° 155, p. 292-294).

4. Bertrand de Fénelon, toujours en poste à Saint-Pétersbourg au début du mois, est rentré à Paris peu avant le 13 décembre (*Corr.*, IV, n° 198, p. 368 et n° 210, p. 384).

5. Papier vergé crème, 2 pages écrites sur un demi-bifeuillet (174 x 110 mm), filigrane WATERFORD, bordure grand deuil. Provenance : « Marcel Proust, Edgar Degas », lot 55. Lettre conservée à la *Rare Book & Manuscript Library* de l'Université de l'Illinois sous la cote Proust 102-14 (ci-après *RBML*, cote). Référence *Corr*-Proust : CP 05874. Cette lettre ne porte pas de cachet de réception. Elle date vraisemblablement de [mars-avril 1905], période où la tournée d'Eleonora Duse à Paris fait grand bruit dans les journaux. Voir *infra*, p. 20, n. 1.

6. Pendant cette période, Proust travaille à terminer sa traduction de *Sésame et les Lys*, « follement en retard » comme il l'écrit à Louisa de Mormand le [23 avril 1905] (*Corr.*, V, n° 54, p. 110). La dernière tranche des « Trésors des rois » paraît dans *Les Arts de la Vie* le 15 mai 1905.

7. Sans doute Alfred Vallette (1858-1935), directeur du *Mercure de France* et de la maison d'édition éponyme qui publie *La Bible d'Amiens* en 1904 et *Sésame et les Lys* en 1906. Dans une lettre à Anna de Noailles du [12 mars 1904], Proust se réfère à Vallette comme « mon éditeur » (*Corr.*, IV, n° 42, p. 86). Aucune lettre à Vallette de 1905 n'a été retrouvée.

8. Peut-être Gabriel Mourey, directeur des *Arts de la Vie*, où Proust fait paraître de mars à mai 1905 des extraits des « Trésors des rois », première conférence de *Sésame et les Lys*, et Constantin de Brancovan, directeur de *La Renaissance latine*, qui publiera sa préface « Sur la lecture » le 15 juin. Une lettre à Gabriel Mourey de [peu après le 15 mars 1905] a été publiée par C. Szyłowicz dans la *BIP*, n° 45, 2015, p. 16-18.

9. Dans la *Corr.*, aucun jour de 1905 ne correspond à une telle activité épistolaire : il est possible que Proust exagère, ou que plusieurs de ces cinq lettres n'aient pas été retrouvées.

10. Proust tutoie Louis d'Albufera dans ses lettres à partir de l'hiver 1904-1905.

Puisque ta femme s'intéresse à la Duse<sup>1</sup> et aux jugements portés sur elle, dis-lui que Coco Madrazo<sup>2</sup> a parlé d'elle (de la Duse) à 2 jours de distance avec Sarah et avec Réjane – Sarah lui a dit : « Évidemment c'est une femme de talent. Elle est excellente dans les pièces légères, la *Locandiera*, *Divorçons*<sup>3</sup>, dans tout le répertoire de Réjane. Mais pourquoi joue-t-elle des pièces tragiques où elle est détestable. Ce n'est pas du tout son affaire, cela lui va comme des bretelles à un lapin ». – Et Réjane lui a dit [:] « C'est certainement une très bonne actrice. Elle a seulement le tort de jouer des pièces gaies qui ne lui vont pas du tout. Elle est faite pour jouer le drame, la *Dame aux Camélias*, la *Femme de Claude*<sup>4</sup>, tout le répertoire de Sarah et elle ne doit pas sortir de là. » C'est assez nature, n'est-ce pas ? – J'ai oublié de te finir pour M<sup>e</sup> Lemaire. Je te demandais cela parce que dernièrement elle m'a demandé si je désirais faire inviter des amis chez elle<sup>5</sup>. Il me sera facile, si tu le désires de lui répondre : M[arqu]is<sup>6</sup> et M[arqu]ise<sup>7</sup> d'Albufera. Mais je ne le ferai 1<sup>o</sup> que si tu le désires réellement 2<sup>o</sup> que<sup>6</sup> si tu es sûr que vous iriez, car comme c'est une femme très susceptible, je ne voudrais pas le faire et que vous n'y alliez pas. Du reste nous pourrions en reparler. En tous cas il ne faudrait pas le faire pour me faire plaisir. Je te dis cela à tout hasard pour si cela pouvait vous intéresser.

8. [entre le début avril et le 25 avril 1905]<sup>7</sup>

Mon petit Albu

Ce que tu m'envoies trop gentiment est un peu plus que le double de ce que je te demande ; comme je n'ai pas ici de quoi changer tes ton billet, je ne te renverrai le surplus que demain. Il est dix heures et je ne suis pas habillé sans quoi j'aurais été te remercier – et te gronder d'avoir raconté mes rêves à Madame d'Albufera. Quand je récapitule le peu de notions qu'elle a sur mon compte je me demande ce qu'elle doit penser de moi – et de toi qui as un pareil ami[.]

1. Eleonora Duse (1858-1924), célèbre actrice italienne. *Le Figaro* du 2 mars 1905 annonce sa venue prochaine en p. 1 : elle se produira sur la scène du Nouveau-Théâtre à partir du 18 mars (G. Davenay, « Eleonora Duse à Paris »). Le 4 mars, un article élogieux de Georges Claretie, en une du *Figaro*, retrace sa carrière ; le 15 avril, un autre article en une du même journal, signé « Fœmina » (Augustine Bulteau), exalte son talent. La série de ses représentations – en italien – comprend *La Dame aux camélias*, *La Femme de Claude*, *Hedda Gabler* ; elle sera prolongée jusqu'au 30 avril (« À travers Paris », *Le Figaro*, 30 avril, p. 1). Le jeudi 27 avril 1905, l'actrice se produit dans un « five o'clock hors-série » à la salle des fêtes du *Figaro*. Proust écrit le jour même à Montesquiou qu'il n'y ira pas (*Corr.*, V, n° 56, p. 115) ; il semble qu'il soit plutôt sorti en soirée pour aller chez les La Rochefoucauld (voir *infra*, p. 21, n. 1).

2. Proust écrit à sa mère avoir invité Frédéric de Madrazo au dîner mondain dont il fait le projet vers la [fin février 1905] (*Corr.*, V, n° 22, p. 55). Ce dîner ayant été remplacé, suite à l'échec de la candidature de Proust au Cercle de l'Union (voir F. Leriche, art. cité, *BMP*, n° 48, p. 28-29), par un thé donné le 6 mars (voir *infra*, n. 5), Madrazo ne figure cependant pas dans les listes d'invités données par le *Figaro*, le *Gaulois*, le *New York Herald* ou l'*Écho de Paris*.

3. *La Locandiera*, comédie en trois actes de Carlo Goldoni (1707-1793), créée en 1753 ; *Divorçons*, comédie en trois actes de Victorien Sardou (1831-1908) et Émile de Najac (1828-1889), créée en 1880.

4. *La Dame aux camélias*, drame en cinq actes, et *La Femme de Claude*, comédie en trois actes, toutes deux d'Alexandre Dumas fils (1824-1895), créées en 1852 et 1873 respectivement.

5. M<sup>me</sup> Lemaire est au nombre des invités du thé donné par Proust le 6 mars, tout comme Louis d'Albufera et sa femme (« Carnet mondain », *L'Écho de Paris*, 8 mars 1905, p. 2). Les mardis de M<sup>me</sup> Lemaire reprennent le 1<sup>er</sup> mai ; le [20 juin 1905], Proust écrit à M<sup>me</sup> Straus : « je n'ai pas encore été en état d'y aller un seul Mardi » (*Corr.*, V, n° 124, p. 243).

6. La suite est rédigée en tête de la p. 1.

7. Papier vergé crème, 2 pages écrites sur un bifeuillet (174 x 220 mm), filigrane WATERFORD, bordure grand deuil. Provenance : « Marcel Proust, Edgar Degas », lot 26. Collection Pedro Corrêa do Lago. Référence Corr-Proust : CP 05829. Cette lettre ne porte pas de cachet de réception. À R. de Montesquiou, le [lundi 24 avril 1905], Proust explique : « Voilà quatre jeudis que je veux aller rue de l'Université remercier Madame de La Rochefoucauld d'être venue chez moi [lors d'un thé donné le 6 mars] [...] Mais je n'ai pas encore pu y aller » (*Corr.*, V, n° 55, p. 112 = *Lettres*, n° 168, p. 315). La présente lettre où est mentionné le même projet de rendre cette visite « jeudi » semble dater d'entre [le début avril et le mardi 25 avril 1905], les jeudis de la comtesse de La Rochefoucauld reprenant le 6 avril (*Le Figaro*, « Le Monde & la Ville », 8 avril 1905, p. 2). Proust se rendra à la soirée donnée le jeudi 27 avril (voir *infra*, p. 21, n. 1).

Tendrement merci

Marcel

Irez-vous jeudi ou un autre chez les Aimery de La R. On pourrait tâcher d'aller un même jeudi<sup>1</sup>.

9. [le 6 ou 7 octobre 1906]<sup>2</sup>

Mon cher Louis

Je t'écris ce petit mot pour te dire de ne pas venir ces jours-ci, celui où je ne serai pas par trop malade je ferai venir Maugny<sup>3</sup> que je n'ai pas vu depuis sept ans<sup>4</sup>, que je ne reverrai sans doute jamais et qui est pour q. q. jours près de Versailles<sup>5</sup>, attendant que je sois assez bien pour le recevoir. Or je sais que tu ne l'aimes pas et cela me ferait de la peine que tu le rencontres d'abord parce que tu en serais fâché, et ensuite parce que tu serais peut-être impoli pour lui ce qui me peinerait[.] Je viens de passer des semaines d'agitation terrible à cause de cette chose d'appartements à décider. Je crois que j'ai décidé le B<sup>d</sup> Ma Haussmann et tu me rendras un service fou en me conseillant sur bien des choses<sup>6</sup>. Tu ne sais comme je pense à toi, combien tendrement je t'aime[.]

Marcel Proust

Je<sup>7</sup> serais content que tu visses un appartement 77 rue de Prony pour me consoler de ne l'avoir pas pris (les pourparlers étaient commencés et j'ai eu peur de faire de la peine au concierge du b<sup>d</sup> Haussmann) si tu ne le trouves pas bien<sup>8</sup>.

---

1. D'après Ph. Kolb, Proust aurait assisté à une réception chez le comte et la comtesse Aimery de La Rochefoucauld [le jeudi soir 27 avril ? 1905], comme en atteste une lettre (sans date) écrite en rentrant, à Robert de Billy (*Corr.*, V, n° 57, p. 117). Ni Proust ni les d'Albufera ne figurent parmi les convives nommés dans les comptes rendus mondains publiés les jours suivants.

2. Papier quadrillé, crème non vergé, 1 page écrite sur un feuillet (135 x 209 mm). Provenance : « Marcel Proust, Edgar Degas », lot 35, n° 1. *RBML*, Proust 102-1. Référence Corr-Proust : CP 05840. Cachet de réception du 8 octobre 1906.

3. Les lettres de Proust à Clément de Maugny (1875-1944) pendant cette période nous manquent. La visite de Maugny à Versailles n'est pas évoquée dans les lettres retrouvées à d'autres correspondants, ni dans les mémoires de René Peter.

4. Sept ans plus tôt en juillet 1899, Proust écrit une longue dédicace à Maugny sur un exemplaire des *Plaisirs et les Jours* qui commence en affirmant « notre vie a été si affectueusement mêlée pendant ces deux mois... » et se termine par : « Dieu sait si nos routes bifurquent désormais... » (*Corr.*, II, n° 194, p. 291-292 ; texte corrigé [deux mois et non deux ans] dans Martine Simon-Perret *et al.*, *Marcel Proust, Clément de Maugny et le Chablais*, Annecy, Archives départementales de la Haute-Savoie, 2010, p. 25-26). Maugny s'est marié en 1902, mais il est « très probable » que Proust l'ait revu lors de séjours peu documentés à Évian en 1900 ou 1901, selon M. Simon-Perret *et al.* (ouvrage cité, p. 53) – et donc moins de sept ans avant la présente lettre.

5. Proust passe l'automne de 1906 à l'hôtel des Réservoirs de Versailles, du 2 septembre au 27 décembre, date où il s'installe au 102 boulevard Haussmann.

6. Comme Proust quitte le 45 rue de Courcelles à l'automne de 1906, il demande conseil à plusieurs amis pour l'aider à choisir un nouvel appartement. Il finit par louer le 102 boulevard Haussmann, où il habitera jusqu'au 30 mai 1919.

7. Post-scriptum placé en tête de la lettre.

8. Dans une lettre à Georges de Lauris de [peu avant le 8 octobre 1906], Proust écrit qu'il va « probablement louer la rue de Prony » (*Corr.*, VI, n° 135, p. 227). Il semble qu'il ait aussi demandé à René Peter de visiter le 77 rue de Prony (*Corr.*, VI, n° 121, p. 209, lettre tronquée ; une version plus longue est publiée dans *Une saison avec Marcel Proust*, Gallimard, 2005, p. 92). Ensuite, dans une lettre à Lauris du [8 octobre 1906], Proust annonce : « j'ai fini par sous-louer le boulevard Haussmann » (*Corr.*, VI, n° 138, p. 230).

10. [le 8 ou 9 octobre 1906]<sup>1</sup>

Mon cher Louis

Tu me manques de beaucoup de façons différentes car j'ai loué B<sup>d</sup> Haussmann et j'ai plus de mille avis à te demander. Ne pourrais-tu prendre sur toi d'être gentil avec Maugny<sup>2</sup>. Je n'ai pu encore le voir jusqu'ici ayant été trop malade et comme il part d'un jour à l'autre je vais lui dire de venir demain. En tous cas dis-moi ce que je dois faire avec Roullot<sup>3</sup>. Je lui avais écrit pour lui demander des appartements. N'ayant pas reçu de réponse je ne m'en suis plus occupé. Puis j'ai reçu une lettre de Roullot [: «] (M<sup>e</sup> j'étais à Londres, je trouve à l'instant (à Boulogne sur mer) votre lettre, je télégraphie à Paris pour qu'on mette quelqu'un à votre disposition, et vous verrai dès mon retour) [».] – La personne mise à ma disposition était une blague car personne n'est venu. Je lui ai écrit de ne pas se déranger, que j'avais loué, que je le priais de me dire ce que je lui devais pour ce qu'il avait pu déboursé pour moi. (Je pensais à la dépêche dont il parlait.) Il m'a répondu : « je vais écrire pour que personne ne vienne vous voir et ne vous importune pas. Quant aux honoraires ce que vous ferez sera bien fait. » Je pensais qu'il me compterait q. q. francs de dépêche. Mais je suis très embarrassé pour des honoraires, ne sachant pas absolument sur quoi les calculer. Dis-moi un chiffre. Excuse l'absurdité de mes mots, je n'ai pas dormi depuis 3 semaines une heure<sup>4</sup>[.]  
Tout à toi

Marcel

11. [le 9 ou 10 octobre 1906]<sup>5</sup>

Mon cher Louis

Si tu avais la gentille pensée de venir voir un très malheureux malade tu ne risquerais plus de faire des rencontres qui te fussent désagréables<sup>6</sup>. Mais pas avant 8 heures du soir car je suis en bien mauvais état.  
On ne peut plus affectueusement à toi

Marcel

---

1. Papier vergé crème, 3 pages écrites sur un bifeuillet (180 x 227 mm), filigrane L T & C<sup>ie</sup>, bordure grand deuil. Provenance : « Marcel Proust, Edgar Degas », lot 35, n° 2. *RBML*, Proust 102-2. Référence *Corr*-Proust : CP 05841. Cachet de réception du 10 octobre 1906.

2. Voir la note de Louis d'Albufera au billet suivant, *infra*, n. 5.

3. Les lettres entre M. Roullot et Proust n'ont pas été retrouvées, et le nom de cet agent n'apparaît nulle part dans la *Corr*.

4. Proust écrit de même à Robert de Billy, [fin septembre ou début octobre 1906] : « il y a si longtemps que je n'ai pu dormir à cause de mes agitations d'appartement » (*Corr.*, VI, n° 134, p. 226).

5. Papier vergé crème, 2 pages écrites sur un bifeuillet (180 x 228 mm), filigrane L T & C<sup>ie</sup>, bordure grand deuil. Provenance : « Marcel Proust, Edgar Degas », lot 35, n° 3. *RBML*, Proust 102-3. Référence *Corr*-Proust : CP 05842. Cachet de réception du 11 octobre 1906. Louis d'Albufera a noté en tête de la lettre : « dép[êche] le 11 oct promettant aller le voir être aimable p[our] Maugny si le rencontre ».

6. C'est donc que la visite de Clément de Maugny a eu lieu, ou qu'il a quitté Versailles sans voir Proust, peu avant la rédaction de ce billet.